

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 28/3 (2001)

DOI: 10.11588/fr.2001.3.46554

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

qu'en juillet 1944. Quant à la durée de survie, soit le temps entre l'incorporation et le décès, s'il était de quatre années (années-calendrier) pour les incorporés de 1939, il tombe à moins d'un an pour ceux de 1943 et, pour ceux de 1945, cette durée passe à un mois!

Et, si le front russe est le plus coûteux en vies humaines, ce n'est pas Stalingrad que l'on place en premier, mais l'effondrement des groupes d'armées Centre et Ukraine Sud en juillet 1944: de 300 000 à 400 000 morts ... soit une division complète par semaine! A titre de comparaison, les pertes allemandes pour 1914-1918 se montent à 1 808 600 morts sur environ 13 millions de mobilisés; en 1939-1945, ces pertes s'élèvent à 5 300 000 morts sur 18 300 000 (chiffres arrondis).

On conçoit que ces études statistiques ont toujours eu une importance significative pour la démographie et, bien qu'imparfaites comme le souligne l'auteur qui en expose les raisons matérielles, elles ouvrent la voie à d'autres recherches, qui seraient tout autant révélatrices: mais dans ce cas, la mise sur pied d'une équipe s'impose, et de préférence internationale.

Marcel SPIVAK, Les Lilas

Annette KAMINSKY (Hg.), Heimkehr 1948. Geschichte und Schicksale deutscher Kriegsgefangener, München (C. H. Beck) 1998, 399 S.

Soyons gré à Annette Kaminsky d'avoir assuré la direction scientifique de ce recueil de 19 contributions traitant d'une problématique aussi chargée de tensions, d'émotions et, à défaut d'autre terme, tout simplement d'histoire.

En effet, que signifiait revenir de captivité dans une Allemagne en cours de division, dans un pays – du moins grandes villes et zones industrielles – ravagé par la guerre, encore sous l'empreinte de l'idéologie nazie et que les Alliés occidentaux s'efforcent d'éveiller à la démocratie. Et que dire de ceux qui se retrouvent dans la zone soviétique d'occupation, soumis cette fois à l'endoctrinement communiste. La majorité de ces contributions traite justement de tous les aspects associés à la captivité de ces trois millions d'hommes capturés par les Soviétiques, y compris les communistes exilés en URSS et les spécialistes allemands qui y furent retenus. Après Stalingrad notamment, c'est dans les camps soviétiques qu'agirent le Comité pour l'Allemagne libre et l'Association des officiers allemands, ainsi que les »écoles antifascistes«, chargés de préparer les futurs citoyens à une existence que l'on promettait idéale et, éventuellement, à devenir les cadres civils et militaires de ce qui deviendra la RDA. Si les Alliés occidentaux ont respecté l'accord quadripartite de 1946 de libérer avant le 31 décembre 1948 tous les PG qu'ils détenaient, les Soviétiques ne l'ont pas fait et, sous divers prétextes, justifiés ou non, n'ont relâché les derniers PG qu'en 1956.

De retour dans leur foyer, beaucoup de ces hommes ont trouvé une société transformée, des familles dispersées et l'accueil qui leur fut réservé a souvent été la cause de drames, de rancœurs et d'incompréhension. L'un des intérêts de ce recueil est d'avoir su traiter non seulement des problèmes institutionnels et matériels, logistiques, hygiéniques ou sanitaires par exemple, mais aussi moraux, psychiques, au niveau individuel. La déception fut souvent profonde car ce n'étaient plus des héros qui revenaient de la guerre, tant glorifiés quelques années auparavant, mais des vaincus, malades, diminués, confrontés à un monde inconnu. Les problèmes évoqués ont rapidement repoussé dans les méandres de la mémoire les atrocités commises par la *Wehrmacht* et les excès de toutes sortes qui ont été perpétrés en toute impunité. La vengeance des anciennes victimes a été très dure et, si un million environ de PG allemands ont disparu dans les camps soviétiques principalement, on a pu constater qu'il y a encore peu d'années, le livre du Canadien James Bacque, qui se reconnaît révisionniste, selon lequel les Américains et Français ont délibérément laissé mourir un million de PG allemands (*The missing million*) a pu connaître un succès considérable. Peter STEINBACH, dans sa contribution (la dimension socio-historique du retour des PG) a analysé de

manière remarquable cette problématique qui a sous-tendu, dans le contexte de la guerre froide, la reconstruction de deux États allemands ennemis, aux idéologies contraires.

Cet ouvrage apporte donc un éclairage complémentaire sur ces années d'après-guerre, mettant en exergue une dimension trop souvent négligée de cette époque capitale avec ses épiphénomènes. C'est aussi un bel exemple de la »nouvelle« histoire, soucieuse d'explorer *sin ira i studio* les aspects quotidiens, terre à terre, de l'existence d'hommes ordinaires, acteurs volontaires ou non de ce grand cataclysme.

L'année 1948, qui devait voir revenir la totalité des prisonniers de guerre allemands, s'est achevée dans les quatre zones de l'Allemagne occupée dans l'amertume et la déception. Il n'y avait et il n'y aurait plus de possibilité pour que la mémoire collective allemande ait le moindre souvenir des faits qui ternissent son histoire. Dans les camps déjà, la loi du plus fort avait effacé toutes les autres considérations et les fondements sur lesquels s'était construite la *Volksgemeinschaft* s'étaient écroulés. A la lecture de cet ouvrage collectif, on comprend mieux les bases sur lesquelles se sont établies les deux Allemagne, qui partageaient en tout cas le même passé, mais différemment instrumentalisé.

Marcel SPIVAK, Les Lilas

Sergej MIRONENKO, Lutz NIETHAMMER, Alexander VON PLATO (Hg.) mit Volkhard KNIGGE, Günter MORSCH, Sowjetische Speziallager in Deutschland 1945 bis 1950. Bd. 1: Studien und Bericht, herausgegeben und eingeleitet von Alexander VON PLATO, München (Akademie Verlag) 1998, 595 S. (Sowjetische Speziallager in Deutschland 1945 bis 1950, 1).

L'un des nombreux sujets tabou à l'Est jusqu'en 1989, ce fut l'histoire des camps spéciaux de la zone d'occupation soviétique entre 1945 et 1950, qui devint l'un des thèmes de la Guerre froide: si l'Ouest les considérait comme de véritables camps de concentration mis en place par les Soviétiques, ceux-ci y voyaient un instrument destiné à punir les criminels fascistes. Buchenwald et Sachsenhausen, entre autres, furent repris par les services secrets soviétiques après la libération. Certes, il était important de ne pas courir le risque de mettre sur le même plan les victimes du nazisme et leurs gardiens. Mais, de fait, on sait aujourd'hui que les membres de la SS et les gardiens des camps de concentration furent envoyés en Union soviétique.

Plusieurs projets, dont un financé par la fondation Volkswagen, regroupent des chercheurs qui travaillent sur les cas des 120 000 à 150 000 personnes qui, selon les estimations, furent internées dans ces camps spéciaux et dont 40 000 décédèrent. Ces chiffres sont sans commune mesure avec ceux des décès des prisonniers de guerre soviétiques ou des victimes de la politique raciale nazie dans les camps d'extermination. Les archives comportent nombre de dossiers, environ 110 000 feuillets de provenance diverse, de rapports d'indicateurs à des textes officiels émanant de l'administration des camps ou directement de Moscou. Si les dossiers personnels des services secrets soviétiques ne peuvent toujours pas être publiés, le projet prévoit également de rassembler les témoignages des survivants.

L'Union soviétique avait subi entre 20 et 30 millions de victimes civiles et militaires et 5,7 millions de soldats soviétiques avaient été faits prisonniers par les Allemands. La peur des représailles déclencha la panique dans la population allemande demeurée en Prusse orientale et se manifesta par de nombreux suicides. Au fur et à mesure que l'Armée rouge avançait, les arrestations commencèrent avec une grande brutalité, provoquée par des sentiments de haine et un désir de vengeance. Un peu moins du quart de ceux qui avaient été arrêtés jusqu'en avril 1945 demeurèrent internés. Dès janvier 1945, des directives du NKVD en précisaient les conditions. Les personnes qui avaient été condamnées par un tribunal militaire étaient strictement séparées à l'intérieur du camp de celles qui avaient été internées sans jugement. Il faut souligner que la conférence de Potsdam prévoyait l'internement des hauts fonc-